

reprises, et l'enseignement de l'Eglise et la docilité du peuple canadien, au sujet de la soumission due à toute autorité.

Nous n'avons qu'à feuilleter la collection des Lettres Pastorales de nos évêques, depuis la cession jusqu'à nos jours, pour y trouver pour ainsi dire à chaque page la preuve de ce que nous avançons. Quelques citations devront suffire.

**Etienne Montgolfier Vicaire-Général de Québec ; à l'occasion
du couronnement et du mariage de George III 1762**

Après avoir éprouvé pendant longtemps les douceurs du gouvernement français, sous un prince chéri de ses sujets, et qui avait si souvent honoré cette colonie des témoignages et des marques de sa prédilection, réduits par les armes victorieuses de la Grande-Bretagne, sous la domination du roi George II ; son général, vainqueur de ce pays, aussi bien que celui qui a été établi pour nous gouverner, eu entrant dans les vues du maître commun, semblent n'avoir rien eu plus à cœur que de faire disparaître à nos yeux les horreurs de la guerre et de nous dérober en quelque façon jusqu'à la connaissance de la révolution, qui ne nous est demeurée sensible que par leur attention à procurer le bonheur et la tranquillité des peuples.

La gloire et la grandeur des plus grands hommes ont au terme : celles de ce monarque avaient été portées à un point qui semblait effacer celle des plus grands conquérants, et ne laisser plus rien à désirer. Il n'est plus, et nous l'avons pleuré. Le sérénissime Prince de Galles était digne de lui succéder et de soutenir l'honneur de cette illustre couronne : elle a été imposée sur sa tête avec le plus pompeux appareil, à Londres, le 22 sept. 1761. Il s'est trouvé dans la personne de Madame Charlotte de Mecklembourg Strélitz une princesse